

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

PUBLICATION MENSUELLE DEDIEE A LA CLASSE STUDIEUSE

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE

F. A. BAILLAIRGÉ, P<sup>TR</sup>E

JOLIETTE, P. Q. ( CANADA. )

## \* SOMMAIRE

Collegiana nova — Joliettensia. — A l'œuvre	F. A. B.
A propos du dernier concours des collèges, affiliés à l'Univ. Laval, 115	F. A. B.
<i>L'Association. — La science en Famille</i> , 117	
Le tabac et le choléra, 117	F. A. B.
Varia	F. A. B.
Lettre de l'abbé Verniolles, au sujet de <i>l'Etudiant</i> et d'un essai de traduction, 117	
Lettre de l'abbé Pailhes, au sujet de Jeanne d'Arc, 118	
Chronique du temps : Au Canada ; à l'Étranger, 119	F. A. B.
Bibliographie : <i>Journal d'Hygiène populaire</i> , 120	F. A. B.
<i>Une Fête de Noël sous Jacques Cartier</i> , 120	"
<i>La réception de M. le Vicomte d'Argenson</i> , 120	"
<i>Recueil de devoirs</i> , 121	"
<i>Annuaire de l'Institut Canadien</i> , 130	"
<i>Réponse de l'hon. H. Mercier</i> , 130	"
<i>La croisade du diamant</i> , 130	"
<i>Avantages à la province de Québec</i> , E. Wiman, 130	"
<i>Précis de l'histoire de la seigneurie de Berthier</i> , 131	"
<i>Le système Torrens de la transmission d'immeubles</i> , 131	"
Reclamation relative à la solution du problème de la page 40, 121	X*
Philosophie contemporaine : M. Cazité — La Philosophie scientifique — Le R. P. Bonniot, 123	ELIE BLANC
Voyage à Québec, 124	EMILE PIGHE
Guerre à l'anglicisme, 125	P. G. R.
La scène française avant Corneille, 126	A. GAUDEFROY
Aux étudiants en médecine : Appel de la Faculté catholique de Lille, 128	
Plain chant au Canada, 129	MGR BAUSARD
Ode à la mer, 130	MUSICA SACRA
Les cris des animaux, 130	LE PRINCE NICOLAS
	UBIQUE

## COLLEGIANA NOVA

Les vacances ont vu plusieurs réunions d'anciens élèves :

A Nicolet, classe de 1871. Présents : 4 prêtres, 2 avocats, 2 médecins, 1 instituteur, 1 marchand, 1 employé civil.

A Fall River, chez M. P. Péloquin, marchand, président du conventum, les élèves finissants au collège de Montréal en 1874 : F. Reid, A. Mennier, E. Prieur, I. Rousain, J.-B. Durivage, O. Guimond, N. Brisebois, C. Thibault, F. A. Baillairgé, prêtres ; V. Coté, X. Verner, H. Brossard, médecins ; E. Marceau, ing. civil ; J. Charlebois, pharmacien ; J. Léveillé, N. P.

Aux Trois-Rivières, réunion de 13 anciens élèves : 4 notaires, 4 notaires, 3 avocats, 1 facteur d'orgue, 1 industriel.

## JOLIETTENSIA

Les élèves se présentent en nombre, 280.

La salle de récréation a reçu un magnifique plancher en chêne.

Le R. P. Corcoran a passé avec succès son examen de licence en philosophie.

MM. Gédéon Deshaies et Herménégilde Monneau, avancent (31 août) au diaconat.

De passage au collège : Révd M. Lessard, vic. à Woonsocket, Révd T. Martel, C. S. V., R. P. Letellier, P. S. S., MM. J.-B. Bonin, A. Laliberté, Pl. Desrosiers, J. Piette, M. Ferland, H. Majeau, Al. Forget, ecclésiastiques.

Le R. P. Lajoie, autrefois directeur du collège Joliette, vient d'être nommé supérieur de l'institut des Clercs de Saint Viateur. Nos félicitations les plus sincères. C'est la première fois croyons-nous qu'un religieux canadien devient supérieur de sa congrégation, de l'autre côté de l'Atlantique. Un grand nombre d'élèves du Collège Joliette, réunis au séminaire de Montréal à l'occasion de la 2e retraite ecclésiastique, ont envoyé une adresse de félicitations au R. P. Lajoie.

Les vacances ont vu la réunion au collège, des élèves de Belles-Lettres de 1877-78 :

Etaient présents : Révd L. A. Lavigne, curé à Albany, N. Y. ; Révd P. O. Joly, C. S. V., Dir. du collège Bourget ; Révd P. E. Foucher, C. S. V., préfet des études au même collège ; Révd F. X. Lavallée, professeur au collège Joliette ; Révd P. T. Dugast, C. S. V., chapelain du collège St-Joseph de Berthier ; Révd Jos. Landry, vicaire à Ste-Brigitte, Montréal ; L. A. Lavallée, Chs Gratton, J. Papineau et G. Coffin, avocats, Montréal ; J. Lavallée, N. P., St-Pierre les Becquets ; E. Fleury, N. P.,

Knowlton ; J. L. R. Mercier, N. P., Montréal ; A. Roberge, N. P., St-Cuthbert ; Ph. de Grandpré, M. D., Fall River ; C. Bussière, M. D., Montréal ; N. Delorme, M. D., Montréal ; F.-X. Desnoyers, agent, Montréal. Jos. Mercure, agent, Lowell, Mass. A. Lavoie, pharmacien, Manchoug, Mass.

Il y avait 16 absents, ils seront sans doute plus heureux en 1893. Faisaient aussi partie de ce conventum le Révd P. Beaudry, directeur du collège, et le Révd G. Bélanger, curé de Dannemora, professeur de cette classe. MM. Chs Olivier et R. Daigle, avocats, aussi confrères de cette classe, décédés.

## ARCHITECTURE SCOLAIRE

L'architecture des maisons d'éducation, par le fait du grand nombre de personnes qu'elles ont à loger, diffère de l'architecture des maisons privées. Les hommes compétents dans la construction des écoles et autres maisons d'éducation sont malheureusement rares.

M. William T. Comstock, de New-York, 23 Warren street, doit commencer en octobre une publication hebdomadaire : *Architecture and Building*, publication qui fera une spécialité de la construction des maisons d'éducation.

Nous recommandons particulièrement le 1er numéro — son sommaire étant des plus pratiques — Il suffit d'envoyer, 50 centins à la susdite adresse.

M. A. Filiatrault, éditeur du *Canada artistique*, Boite 324, Montréal, se donne beaucoup de peine pour donner à son journal toute la valeur littéraire et musicale possible. Il réussit.

## Maladies des Poumons, Asthme

**S**ONT GUERISSABLES. La méthode, prompt et certain, est aidée par des remèdes excellents et effectifs. Après quatre semaines d'emploi un soulagement certain sera ressenti. Envoyez le récit complet des symptômes, et adressez, en envoyant des timbres pour la réponse, à

**HYGIEA OFFICE,**  
New-York.

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT · \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les jeunes filles, \$0.50 )  
 Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Étudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

## A L'ŒUVRE

Après le repos, le travail.

Le paresseux se repose toujours.

Les amis de l'étude se mettent à l'œuvre dès le premier instant. Bravo pour ceux-là ! s'ils n'ont pas la palme à la fin de l'année, ils auront au moins le bon témoignage de leur conscience. C'est tout ce que Dieu demande.

### A propos du dernier concours des collèves affiliés à l'Université Laval.

Ce concours a eu lieu à la fin de juin dernier. Seize collèves ont prit part à la lutte. Les philosophes finissants étaient au nombre de 121 et les rhétoriciens au nombre de 221.

\* \*

6 élèves de philosophie sur 121 ( 2 de Ste-Anne La Pocatière, 2 de Québec, 1 de l'Assomption, 1 des Trois-Rivières ) et 2 élèves de rhétorique ( Montréal ) ont conservé les quatre cinquièmes de leurs points, ce qui donne le droit de

concourir pour le prix du prince de Galles.

17 élèves de philosophie et 30 élèves de rhétorique ont conservé les deux tiers de leurs points, ce qui est requis pour arriver au baccalauréat.

75 élèves de philosophie et 172 de rhétorique ont conservé le tiers de leurs points, ce qui suffit pour l'inscription.

23 élèves de philosophie et 17 de rhétorique ont *bloqués*, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas conservé le tiers de leurs points.

\* \*

Chez les philosophes, c'est dans les mathématiques qu'il y a le plus de succès. 42 sur 121 ont conservé les deux tiers de leurs points.

Sur les autres branches, les deux tiers des points ont été conservés par 39 sur la philosophie, par 35 sur l'astronomie, par 34 sur l'histoire naturelle, par 26 sur la chimie, et par 22 sur la physique.

\* \*

Le temps ne nous a permis de faire le

même travail pour les matières de l'examen des rhétoriciens.

\* \*

Somme toute, le succès général est assez ordinaire.

Il y a beaucoup d'élèves qui ne travaillent que médiocrement.

\* \*

25 élèves ou à peu près, sur 121, ont répondu en latin.

\* \*

Voici quelques-uns des pseudonymes des philosophes.

Barido Sansboudron  
Poian-Hou  
Ned  
A bas la ratatouille  
Héla  
Jamdudum  
Onomatacens  
Nationalis purus  
Karnalivolo  
Saint Preux  
Hourra pour Mercier  
Cassé  
Faufan Latulipe  
O Jean Frémis  
Derfla  
Ignorantissimus.

\* \*

On ne peut pas dire que la correction a été trop sévère. Les choses se sont faites sérieusement, voilà tout.

\* \*

80 professeurs, repartis en 17 comi-

tés, ont corrigé les copies en quatre jours. Plusieurs comités ont corrigé durant 8 et 9 heures par jour.

\* \*

Après les corrections, il y eut un congrès, dans le but de considérer les moyens à prendre pour l'avancement des études classiques.

Trois séances consécutives dont l'une de quatre heures ont fait voir que si l'on s'entendait sur la nécessité de fortifier de plus en plus les études, on ne s'entendait pas sur les moyens à prendre. La corde plus d'une fois fut tendue mais ne se rompit jamais : la courtoisie du reste est de mise partout et toujours.

Il fut résolu finalement, de ne rien régler définitivement, de laisser le programme des études dans le *statu quo*, de réfléchir sur les réformes proposées, et de se réunir de nouveau en 1891.

\* \*

L'hospitalité au séminaire de Québec a été véritablement cordiale. L'organisation de toutes choses a fait honneur à Mgr Paquet, à Mgr Hamel, et aux Messieurs du Séminaire.

F. A. B.

## EPILEPSIE

CEUX qui souffrent de crampes et de débilité nerveuse sont guéris sûrement par une méthode approuvée et absolument sûre. Traitement par lettre. Envoyez un récit complet des symptômes et adressez en envoyant des timbres postes pour la réponse, à

HYGIEA OFFICE,  
New-York.

PUBLICATIONS RECOMMANDÉES

L'ASSOCIATION

Nous recommandons cette feuille à ceux qui s'occupent d'économie sociale ; M. P. Masson qui en est le rédacteur-proprétaire la rédige avec talent. Le prix d'abonnement est d'une piastre, et le journal est hebdomadaire, format de la *Vérité*. *L'Association* est une bonne feuille d'annonces. S'adresser, à Québec, 68, rue St-Joseph.

LA SCIENCE EN FAMILLE

Cette revue illustrée de vulgarisation scientifique, sous la direction de Charles Mendel, est très bien rédigée. Nous la recommandons à nos confrères, professeurs des sciences, et aux amateurs. Paris, 118, rue d'Assas. Abonnement \$2.00.

HYGIÈNE

LE TABAC ET LE CHOLÉRA

Le *Petit Lilliput* démontre, dans un article très bien fait, que l'usage du tabac prédispose assez fortement au choléra. Les fumeurs ont donc tout à craindre de cette terrible maladie. *Intelligentibus parca.*

Le rédacteur de l'*Etudiant* serait bien aise d'avoir un exemplaire de l'annuaire de chaque collègue, pour 89-90.

Le *Literary Digest*, de New-York, 18 Astor Place, mérite l'attention des per-

sonnes instruites. Les sujets sérieux y ont une large part.

M. le chanoine Elie Blanc reçoit de Léon XIII un bref élogieux à l'occasion de la publication de son *Traité de philosophie scolastique*. Nos félicitations. Cet ouvrage, en 3 forts volumes, est d'une lecture facile, l'auteur joignant la clarté et la méthode à la beauté du style. Ceux qui désirent se le procurer sont priés de nous en donner avis dès maintenant ; ils le recevront dans un mois, franc de port, moyennant \$3.00.

Le *New-York Canada*, rédigé par M. G. Lemay, et publié à New-York (157 E. 76e Rue) par U. H. Pambrun, est accueilli avec beaucoup de faveur par la presse du Canada.

Dom Benoit, de l'ordre des Chanoines réguliers de l'Immaculée Conception, auteur de plusieurs ouvrages importants, vient de faire un voyage au Canada dans le but d'y établir des familles du Jura. Dom Benoit réside à St-Claude (Jura). Il a su pendant son court séjour au milieu de vous se faire beaucoup d'amis.

LETTRE DE M. L'ABBÉ VERNIOLLES, SUPÉRIEUR DU PETIT SÉMINAIRE DE SERVIÈRES.

Servières (Corrèze), juin 1890

Monsieur et vénéré confrère

Je trouve toujours intéressantes les pages de votre revue, et quelques-uns de nos élèves en profitent comme moi.

Ce qui me plaît dans l'*Etudiant*, c'est que vous soutenez franchement les saines doctrines catholiques et que vous défendez aussi les bonnes traditions littéraires. J'ai pu m'en convaincre par vos articles sur les vers latins, et surtout par votre dialogue intitulé : *supériorité des vieux programmes, et des vieilles méthodes sur les programmes encyclopédiques*. J'ai été frappé de la vaillante fermeté avec laquelle vous résistez aux novateurs qui ont tout compromis et tout ruiné en France depuis une dizaine d'années.

A ce propos, je prends la liberté de vous adresser un ouvrage que je viens de rééditer et que j'ai publié il y a quarante ans. Il est intitulé : *Essai sur la traduction*, et je m'efforce d'y démontrer que l'étude et la traduction des langues anciennes est le meilleur moyen de formation intellectuelle et morale....

.....

J. VERNIOLLES, Sup.

*Note de la rédaction.* Nous parlerons de cet excellent ouvrage dans notre prochain numéro.

.....

LETTRE DU RÉV. P. PAILHES, DIRECTEUR  
DE L'ÉCOLE ST MICHEL, DE PARIS.

*Monsieur l'abbé*

.....

Il y a quelques semaines j'ai écrit au R. P. Beaudry au sujet de l'œuvre nationale du monument de Jeanne d'Arc et de la croisade entreprise par Monseigneur Pagis, évêque de Verdun. Je lui demandais s'il ne trouverait pas des par-

tisans de Jeanne d'Arc parmi ses amis et connaissances, l'héroïne appartenant aux Canadiens-français comme elle appartient à la France. Le père Beaudry m'a répondu par une lettre charmante, affirmant ses sympathies, celles du collègue et celles de vos compatriotes pour la vierge lorraine que nous verrons un jour, sans aucun doute, sur les autels.

Il m'a demandé en même temps des listes de souscription. Par le même courrier je lui en adresse cinquante, et je vais lui écrire pour lui en expliquer l'usage. J'ai la certitude que l'*Etudiant* parlera de cette œuvre dans son prochain numéro, prenant ainsi l'initiative d'une propagande éminemment patriotique aussi bien en Canada qu'en France. Nos élèves ont donné le 19 mars une séance dramatique au profit de cette œuvre, et quelques jours après l'évêque de Verdun réunissait dans notre chapelle un assez grand nombre de dames et de demoiselles parentes de nos élèves, pour distribuer des listes de souscription.....

P. PAILHES.

*Note de la rédaction.* — L'œuvre de Mgr Pagis a toutes les sympathies des Canadiens-français. Jeanne d'Arc nous est chère, car les bienfaiteurs de la vieille mère-patrie sont aussi les nôtres !

C'est à Vaucouleurs que doit s'élever le monument national de Jeanne d'Arc.

Les souscriptions ont pour minimum 10 centins, les noms des souscripteurs sont inscrits dans le *Livre d'or* qui sera conservé dans les archives du monument de Vaucouleurs.

Le rédacteur de l'*Etudiant* recevra

avec plaisir tout argent qu'on lui enverra pour le dit monument.

## CHRONIQUE DU TEMPS

### AU CANADA

Le *Star*, la *Gazette* et le *Herald*, de Montréal, ont trouvé bon de recommencer la guerre contre l'asile St-Jean-de-Dieu. Ces disciples du Dr Tuke sont pesés à leur juste valeur par les hommes de bon sens.

Le *Star* ne partage pas les idées de M. de la Brière, dans le *Soleil*, sur l'avenir de la race française en Amérique. Dire que les Canadiens-français sont appelés à vivre d'une vie *propre* en Amérique, ce n'est pas dire qu'ils étrangleront tous les Anglais de l'Amérique du Nord !

Les Américains ferment de plus en plus leurs portes à nos marchandises.

Mgr Tanguay a fait paraître le septième et dernier volume de son *Dictionnaire généalogique*.

Les Frères de l'Instruction Chrétienne ouvrent un pensionnat à La Prairie, le *pensionnat du Sacré-Cœur*.

Décès de M. Alfred Larocque, de Montréal. Homme des plus bienfaisants. Il fait bâtir la chapelle de la Réforme et celle de St-Joseph, des Sœurs Grises de la rue Cathédrale, de concert avec M. Olivier Berthelet.

Nouveau câble sous-marin entre les Bermudes (station navale, anglaise, de l'océan atlantique) et Halifax (N. E.)

On assure que plusieurs guérisons miraculeuses ont eu lieu récemment à Ste-Anne de Beaupré.

Les anciens élèves du collège de l'As-

somption font don à leur Alma Mater d'un magnifique orgue (mediophone) et de \$3,000.00 dans des fins d'éducation et pour la fondation d'un prix à perpétuité.

M. Daly, ex-président du conseil général de la société St-Vincent de Paul de Halifax, est nommé lieutenant gouverneur de la Nouvelle Ecosse.

En 1889, nous avons vendu à l'Angleterre pour \$11,785,838 et nous avons acheté de l'Angleterre pour \$8,916,678.

Le *Mail* de Toronto prétend que la province de Québec a reçu, pour chemins de fer, du gouvernement fédéral \$15,748,667, alors qu'Ontario n'a reçu, que \$1,970,000. On répond au *Mail* que la province de Québec a reçu \$23,000,000, et Ontario \$90,000,000 !!! L'*Etendard* ajoute que la province de Québec fournit, elle seule, la moitié des recettes du trésor fédéral.

On a beaucoup parlé de corruption électorale. Le sens moral, chez un certain nombre tombe évidemment. Peu importe les moyens, se dit-on, pourvu qu'on arrive à la fin.

Frisson, de l'*Etendard*, dit avec raison que les Canadiens-français baissent trop souvent le pavillon, sans raison suffisante, devant messieurs les Anglais. Ce n'est pas en cédant toujours qu'on se fait respecter.

Lisette continue, dans l'*Etendard*, ses spirituelles et substantielles causeries.

M. G. Dugas, ptre, missionnaire, invite fortement les cultivateurs canadiens, dont les enfants partent pour les Etats, à vendre leurs terres, et à s'établir au Manitoba. Quant aux gens de métier, il leur conseille de ne point songer au Manitoba, pour le moment.

On a découvert à Gaspé un puits

d'huile à pétrole " d'où l'on peut retirer 30 barils par jour .

Les Franciscains sont maintenant établis à Montréal, rue Richemond.

M. Tardivel publie ses " Notes de voyage."

Les articles de M. Tassé, sur Cartier, méritent l'attention.

Grandes fêtes religieuses à La Prairie : bénédiction d'un splendide cimetière ; bénédiction du pensionnat du Sacré-Cœur, des Frères de l'Instruction Chrétienne, et inauguration d'un magnifique monument en l'honneur de Catherine Tegakouita, fille iroquoise, décédée le 19 avril 1680 à l'âge de 24 ans.

Décès de M. A. B. Longpré, protonotaire à Montréal. L'hon M. Turcotte lui succède.

Le R. P. Paradis travaille à la fondation d'une congrégation de missionnaires colonisateurs.

Nos jeunes compatriotes, Edouard Desjardin et Emile Globensky obtiennent de beaux succès dans leurs études à l'Institut agricole de Beauvais.

Les cours universitaires de Laval, à Québec, ont été suivis en 89-90 par 247 élèves.

Plusieurs conférences sont données à Québec par les membres de l'Union forestière Américaine.

Fête des travailleurs, le 1er septembre. Quel est véritablement l'esprit qui anime les instigateurs des fêtes de ce genre ?

A Montréal, exposition des beaux arts. On en dit beaucoup de bien.

#### A L'ETRANGER

Guerre civile dans l'Amérique du Sud.

Exécution d'un assassin par l'électricité, aux Etats-Unis.

Décès du cardinal Newman, une des lumières de l'Eglise, à l'âge de 89 ans.

Congrès catholique à Coblenz. Il demande la restauration du pouvoir temporel du Pape.

Congrès des Directeurs et Protecteurs des associations ouvrières, au petit séminaire de Ste-Anne d'Auray.

Consécration du jeune roi et de toute la famille royale d'Espagne, au Sacré-Cœur, à Madrid.

Convention anglo-portugaise relative à l'Afrique.

Révolte contre l'empereur du Maroc.

Voyage de l'empereur Guillaume en Russie.

Le buste de Théophile Gauthier est inauguré à Tarbes.

Le choléra décroît en Espagne.

Le Vésuve laisse échapper beaucoup de lave.

" L'Echo de la Semaine," critique le nouveau système de baccalauréat français.

Formation, grâce à l'initiative de Mgr Fava, d'une société dite des " Serviteurs de Saint Pierre," dans le but de défendre la papauté.

F. A. B.

---

#### BIBLIOGRAPHIE

---

**Journal d'Hygiène Populaire.** Cette revue, organe du Conseil Provincial d'Hygiène, fait des progrès surprenants, grâce à la science, à l'activité et à l'esprit pratique

de M. le Dr I. Desroches, et de M. le Dr I. A. Beaudry. L'abonnement est d'une piastre et cinquante centins.

**Une fête de Noël sous Jacques Cartier**, par Ernest Myran. 2ème édition. Demers et Frère, Québec, 1890.

Peu de livres canadiens ont reçu au pays pays et à l'étranger une réception aussi flatteuse que **UNE FÊTE DE NOËL**. Nous en sommes heureux pour l'auteur. Vingt fois sur le métier il a remis son ouvrage, le polissant et le repolissant ; il a réussi. Un succès légitime couronne son œuvre, nous l'en félicitons. Nous recommandons beaucoup ce volume comme livre de prix. Nous avons déjà donné un compte rendu de la première édition, dans **L'ETUDIANT** de mai 1889.

M. Ernest Eyran ne tardera pas, espérons-le, à enrichir d'une nouvelle fleur, notre parterre littéraire.

**La réception de Monseigneur le vicomte d'Argenson** par toutes les nations du pays de Canada à son entrée au gouvernement de la Nouvelle-France, publiée par Pierre Georges Roy. In-16 de 23 pages. Léger Brousseau, 1890.

Cette réception est donnée par les élèves du petit séminaire de Québec, le 28 juillet 1658, en présence de toute la population de Québec. Les élèves jouent un drame où le génie de la France, le génie des forêts, les Français et des représentants de diverses tribus sauvages prennent la parole.

Ces petites choses de notre histoire sont très intéressantes. M. P. G. Roy, a bien fait d'arracher ce drame à l'oubli.

**Recueil de devoirs**, par B. Lippens Langlais — Québec — 1890.

Cette brochure de 95 pages renferme : 350 devoirs sur l'application des règles grammaticales, la dérivation et l'invention ; 80 devoirs sur les connaissances usuelles

par manière de leçons de choses ; 70 sujets pour former au style épistolaire ; 23 sujets de narration et 50 sujets divers sur la religion, la morale et l'industrie pour les élèves avancés : en tout 580 devoirs.—On peut se demander si les devoirs de la première partie sont suffisamment GRADUÉS au moins pour les jeunes élèves. Ce travail du reste est soigné, nous le recommandons aux maîtres et aux maîtresses, il est de nature, s'il est bien appliqué, à donner des idées et à former le jugement, choses que l'on néglige trop souvent, comme si l'homme ne devait vivre que de mémoire et d'imagination.

F. A. B.

ALGÈBRE

A propos du problème de la page 40

Monsieur,

Vous me permettez sans doute les quelques remarques suivantes à propos de la réponse de J. L. à la difficulté algébrique qui lui avait été proposée sur l'avant dernier numéro de votre journal.

Il est vrai que tout nombre entier peut être la différence de deux carrés dont les racines n'ont que l'unité pour différence et le nombre lui-même pour somme.

Ce qui peut être n'est pas toujours, et en pratique le peut être ci-dessus n'arrive que très rarement.

Les carrés sont ordinairement formés par des nombres quelconque qui ne sont pas consécutifs, c'est-à-dire qui n'ont pas l'unité pour différence et la différence de leurs carrés pour somme. Si on connaissait d'avance que les racines de deux carrés dont on a la différence ne diffèrent que par l'unité, on pourrait dire avec raison que  $X^2 = 7^2 + 4 + 1$  ou 5 parce que  $(X - \frac{1}{2})^2 = (Y - \frac{1}{2})^2 + 4$ . La différence des carrés de deux nombres consécutifs sur lesquels on a d'abord retranché  $\frac{1}{2}$  est toujours égale à la différence des carrés de ces mêmes nombres, moins l'unité. Ainsi

$$\begin{aligned} (5 - \frac{1}{2})^2 - (4 - \frac{1}{2})^2 &= 8 \\ (8 - \frac{1}{2})^2 - (7 - \frac{1}{2})^2 &= 14 \end{aligned}$$

tandis que

$$\begin{aligned} 5 - 4 &= 1 \\ 8^2 - 7^2 &= 15 \end{aligned}$$

Par conséquent si X et Y sont deux nombres consécutifs on pourra dire  $X^2 - Y^2 = A + 1$  parceque  $(X - \frac{1}{2})^2 - (Y - \frac{1}{2})^2 = A$ .

Cependant il serait faux de conclure de la sorte si X et Y n'étaient pas deux nombres consécutifs.

Ainsi  $(8 - \frac{1}{2})^2 - (3 - \frac{1}{2})^2 = 50$   
 $(10 - \frac{1}{2})^2 - (6 - \frac{1}{2})^2 = 60$  } 5 exc.  
 tandis que  $8^2 - 3^2 = 55$  } 4 "  
 $10^2 - 6^2 = 64$  }

La différence des carrés des nombres qui ne sont pas consécutifs excède la différence des carrés de ces mêmes nombres sur lesquels on a d'abord retranché  $\frac{1}{2}$ , en proportion de la différence des nombres eux-mêmes.

Si donc X et Y ne sont pas des nombres consécutifs il sera faux de dire  $X^2 - Y^2 = A + 1$  parceque  $(X - \frac{1}{2})^2 - (Y - \frac{1}{2})^2 = A$ .

Comme X et Y sont censés être des valeurs quelconques inconnues qu'il s'agit de déterminer, ce ne peut être que d'une manière tout à fait arbitraire, ou entièrement à peu près, qu'on les considère comme étant deux nombres consécutifs de manière à pouvoir dire  $X^2 = Y^2$  plus 5 parceque  $(X - \frac{1}{2})^2 = (Y - \frac{1}{2})^2 + 4$ . (1)

X" n'est que  $(X - \frac{1}{2})^2 + X - \frac{1}{4}$   
 Y" n'est que  $(Y - \frac{1}{2})^2 + Y - \frac{1}{4}$

Par conséquent l'équation  $X'' = Y''$  n'est autre chose que  $(X - \frac{1}{2})^2 + X = (Y - \frac{1}{2})^2 + Y$

C'est donc l'équation  $(X - \frac{1}{2})^2 = (Y - \frac{1}{2})^2$  avec X en plus dans le premier nombre et Y dans le second. Comme il est évident que X dans le problème a plus de valeur que Y, il s'ensuit que l'introduction susdite de ces valeurs inégales détruit l'égalité de l'équation obtenue  $X'' = Y''$  en proportion de la différence des deux nombres. Il faudra donc pour rétablir cette égalité ajouter à Y" la différence des deux nombres susdits.

Mais comme X et Y sont inconnus, qu'on ne sait pas s'ils sont consécutifs ou non, il est impossible de déterminer d'une manière précise, ou en chiffres, la différence de ces nombres.

En conséquence si on a  $(X - \frac{1}{2})^2 = (Y - \frac{1}{2})^2 + A$  on peut dire  $X'' = Y'' + A + X - Y = Y'' + Z$  inconnu, mais on ne peut jamais dire, si ce n'est à peu près et presque

toujours faussement,  $X = Y'' + A + 1$ .

Un exemple va confirmer les principes cidessus. Prenons 9 et 3 et refaisons le problème qu'il s'agissait de résoudre, mais selon la formule de J. L.

Nous aurons alors

$$\begin{aligned} X'' \text{ plus } Y &= 84 \\ Y'' + X &= 18 \\ X'' &= 84 - Y \quad X = 18 - Y'' \\ X'' - X &= 84 - Y + Y'' - 18 \\ X'' - X &= Y'' - Y \text{ plus } 66 \\ X'' - X + \frac{1}{4} &= Y'' - Y + 66 + \frac{1}{4} \\ (X - \frac{1}{2})^2 &= (Y - \frac{1}{2})^2 \text{ plus } 66 \\ &\text{d'où} \end{aligned}$$

Appliquons la formule .

$$\begin{aligned} X'' &= Y'' + 67 \\ 84 - Y &= Y'' + 67 \\ Y'' + Y &= 17 \\ Y'' + Y \text{ plus } \frac{1}{4} &= 17 \text{ plus } \frac{1}{4} = 17.25 \\ Y'' \text{ plus } \frac{1}{2} &= 8.5 \text{ environ} \\ Y'' &= 8.5 - \frac{1}{2} = 8 \\ X &= 18 - (3.65) = 14.35 \text{ environ} \end{aligned}$$

Réponse fausse car  $X''$  plus  $Y = 84$  dans le problème, tandis que la réponse ne donnerait pas 29.

La formule de J. L. est fausse dans son principe et dans son application. Les carrés n'ont pas toujours pour racines deux nombres consécutifs, et dans ces cas l'application de la formule de J. L. conduit à une solution fausse et absurde.

Cette formule n'est point praticable, car on ne sait pas si les deux inconnus sont des nombres consécutifs ou non.

Il faudrait l'appliquer alors à peu près, et le plus souvent d'une manière fausse. Parmi le nombre indéfini des racines, il faut être plus que chanceux pour tomber sur deux nombres consécutifs.

Enfin la dite formule est complètement inutile, dans le cas même où l'on saurait qu'il s'agit de nombres consécutifs. Alors il est bien plus simple et beaucoup plus expéditif de résoudre le problème par une équation à un seul inconnu. J. L. a donc raison de dire qu'il n'a jamais vu sa formule dans aucun livre. X.

La jeunesse qui use de tabac marche à la décadence. GERGONTRAS.

Annales reçus :

Collège de Lévis ; collège de l'Assomption ; collège commercial de Sainte-Croix. Merci.

(1) A partir de cet endroit jusqu'à la fin de la lettre l'exposant 2 (qui nous fait défaut) est remplacé par deux virgules.

## Philosophie contemporaine

### NOTES CRITIQUES

#### VII

M. CAZAC

Nous voici maintenant en présence d'un remarquable opuscule d'un professeur de philosophie du lycée de Tarbes (I), où nous relevons des marques bien plus significatives de retour à la savante philosophie de l'Église. M. Cazac paraît avoir étudié à fond la philosophie d'Aristote et celle de Platon, sans négliger leurs commentateurs scolastiques, et il trouve entre elles des rapports plus étroits qu'on ne le croit généralement. Aristote n'est pas, à l'égard de Platon, ce rival à qui on a prêté parfois des sentiments indignes d'un vrai philosophe : il en est le disciple, indépendant il est vrai, mais respectueux et attaché aux doctrines capitales du platonisme; sans même en excepter la théorie des idées prise dans ce qu'elle a d'essentiel. Sans suivre l'auteur jusque-là, on conviendra qu'il a mérité les éloges des professeurs les plus compétents tant de l'enseignement libre que de l'enseignement officiel : Mgr Mercier, le P. Guillermin, M. Charles Huit, etc. Citons cette parole que lui écrivait l'un de ses collègues, M. Fonsegrive : " Celui qui ne connaît pas Aristote et les scolastiques ne sait pas son métier de philosophe. Il peut avoir tous les mérites, il ressemble à un mathématicien qui ne saurait pas les quatre règles.

(I) *Polémique d'Aristote contre la théorie platonicienne des idées. Essai philosophique, suivi d'éclaircissements sur quelques points du péripatétisme*, par Henri-Pierre Cazac, in-8 de 76 p. Tarbes, Crohacé, éditeur.

Vous réagissez ; les noms que vous citez me prouvent que vous n'avez pas peur d'aller chercher la lumière où elle est et vous ne souriez pas de pitié devant les ouvrages d'un moine, fût-il du XIII<sup>e</sup> siècle. "

#### VIII

LA PHILOSOPHIE SCIENTIFIQUE

LE R. P. DE BONNIOT.

Malheureusement tous les professeurs agrégés sont loin de parler aussi sagement. Dans les pages de la *Revue philosophique*, où écrit M. Fonsegrive, souffle d'ordinaire un autre esprit, qui n'a rien de commun avec celui de la scolastique. En réalité cette philosophie dite scientifique, qui prévaut aujourd'hui et vient de s'affirmer dans le *Congrès international de psychologie physiologique* et dans le *Congrès international de l'hypnotisme*, tenus au mois d'août à Paris, manque le but essentiel de la philosophie plus encore que la philosophie dite *littéraire*, contre laquelle elle est une réaction déréglée. Quand donc sera-t-il permis à la philosophie de ne se confondre ni avec les lettres ni avec les sciences, et en particulier la physiologie ? Elle ne peut s'arrêter ni à l'art de bien dire, ni à l'observation sensible ; mais elle doit se servir de celle-ci pour pénétrer la nature des choses et employer celui-là pour traduire les vérités supérieures et absolues. Nous consentirons volontiers à suivre les physiologistes dans leurs expériences, afin de mieux préciser les rapports du physique et du moral ; mais il faut qu'ils conviennent avec nous que la philosophie ne s'arrête point où finit l'expérience sensible, et qu'il y a autre chose

à faire, pour connaître la pensée et l'esprit, que d'étudier en nous les conditions organiques de leur exercice.

C'est ce que montre très bien dans son beau livre, *l'Ame et la Physiologie* le R. P. de Bonniot (1). Depuis longtemps le savant auteur suit les tentatives de nos empiristes et ramène leurs conclusions et leur méthode à leur juste valeur. On ne l'accusera pas de juger de ce qu'il ignore, ce qui arrive si souvent à ses adversaires ; car les ouvrages des physiologistes lui sont aussi familiers que ceux des scolastiques et des spiritualistes de toutes les écoles. C'est grâce à cette profonde connaissance de la philosophie de son temps qu'il excelle dans son rôle de critique. Dans une première partie, il étudie les facultés de la connaissance en s'éclairant de toutes les observations de la science moderne ; dans la deuxième, il étudie l'activité humaine et en particulier la volonté raisonnable. Il est ainsi amené à réfuter toutes les prétentions des psycho-physiologistes sur la nature de la perception, de la connaissance et de nos actes libres. Nous recommandons la lecture de cet ouvrage à ceux que troubleraient les objections de l'empirisme contemporain.

ÉLIE BLANC.

---

## VOYAGE A QUÉBEC

( Pour l'Étudiant )

---

Bien des fois on m'avait promis une promenade à Québec, mais hélas ! chaque vacance se passait sans dérouler à mes

(1) *L'Ame et la Physiologie*, in-8, xi-532 p. Paris, Re-taux-Bray.

yeux d'écolier le panorama de l'antique citadelle.

Un matin du mois de juillet alors que les lignes de navigation étaient en opposition je me promenais sur le port de Montréal.

Tout y respirait la vie et le plaisir. Les omnibus des hôtels arrivaient chargés de voyageurs, les voitures se heurtaient, et les bagages s'entassaient sur le pont du *Canada*.

Le vapeur lançait ses tourbillons de fumée.

Le piano du bateau lançait déjà ses notes argentines ; la triple galerie se couvrait de touristes ivres de joie, on dansait, on s'embrassait... c'était à donner le vertige à St-Antoine !

Non, mille fois non c'était à n'y plus tenir. Bientôt je découvre des figures connues dans la foule joyeuse, les mouchoirs s'agitent, le vapeur va partir.

Ma conscience dit : reste, mon cœur dit : pars ; je m'élançai, je traverse la planche fatale... nous filons à toute vitesse... et je suis à bord !

Oui ! en route pour Québec, mon premier voyage de long cours pas mon dernier... *for better or for worse* ! je remplis mes poumons d'air pur et de liberté, mon cœur se gonfle avec la bouilloire de la machine, se dilate avec elle, s'identifie avec son mécanisme ; il me semble que c'est moi qui marche, qui pousse le courant qui dirige toute l'expédition.

Le panorama qui se déroule sous mes yeux est des plus enchanteurs : ciel pur, rivages riants, corbeilles de verdure sur les eaux, clochers d'argent, radeaux et rameurs, voix lointaines et mystérieuse, c'est un monde nouveau, je m'enivre de mon péché.

Mais l'homme ne vit pas seulement de poésie, la cloche du diner se fait entendre.

Je m'atable et sous l'action du sang nouveau qui circule dans mes veines, je

dévore les provisions du *Canada*.

Peu à peu mes sens se calment, ma nature exaltée s'apaise, la conscience parle : Malheureux, qu'as-tu fait ? Comment vas-tu payer ton passage, tu n'as pas le sou ? Il faut pourtant payer.

Le garçon de service passe et repasse en ramassant les billets de passage. Je le fuis, je l'évite, c'est un vrai chassé croisé ! Tantôt je suis au salon, tantôt sur le pont, je suis partout et nulle part.

Ah ! pourquoi faut-il payer pour aller à Québec ?

Hélas ! juste au détour d'un corridor je me trouve face-à-face avec l'*ange collecteur*..... Votre billet, Monsieur ? Instinctivement je mets la main à la poche de mon pantalon..... je cherche dans le vide ! — Ah ! ça, dis-je, faut-il donc toujours montrer ses billets dans ce bateau ?

Pardon, Monsieur, dit l'employé, je ne savais pas, je croyais ne pas vous l'avoir demandé !! Il s'efface et me laisse à mon heureux sort.

Victoire !!

Je regagne le pont et me promène la conscience en paix, presque persuadé qu'en réalité j'ai eu un billet mais que je l'ai perdu ?

Enfin nous sommes à Québec. — chez des amis.

Cependant il faut repartir et repartir sans le sou.

Je m'embarque de nouveau, plein de confiance dans la Providence et ma bonne étoile.

Toutefois ma conscience n'est pas aussi à l'aise, le paysage est moins beau, l'air moins pur, la brise moins douce. La maison paternelle m'apparaît au loin, tant comme un redoutable donjon où les mauvais génies m'attendent. Oh ! volontiers je filerais jusqu'à Toronto, mais le "Canada" s'arrête à Montréal ! Au repas les mets sont moins succulents, je vois le garçon de service dans toutes les sauces.

Bientôt recommence la quête des billets.

Je ne me sens plus le courage d'affronter la fortune, de colorer un mensonge.

Je sens que je vais capituler. Je m'assieds sur un tabouret du salon, tourne et retourne mélancoliquement les pages d'un album.

Je lève les yeux et j'aperçois un robuste enfant de la Verte Erin..... et le garçon à dix pas de lui.

J'apostrophe l'hibernien : *sir, have you argent to prêter me*, dis-je, en anglais barbare ? Heureusement Paddy comprends le français :

De l'argent ! Oui. Qu'as-tu fait du tien ?

Oh ! dépensé. La police va m'arrêter, mes parents vont me punir.

Tout irlandais à le cœur tendre. Il sourit et tire son porte-monnaies. "Viens, prends cela, tu as fait des folies à Québec, sois sage à l'avenir."

Je prends le mandat argent d'un air piteux et subit le jugement téméraire de mon bienfaiteur. Le bateau touche Montréal, je gagne le toit paternel. Je ne décrirai pas la réception.

EMILE PICHÉ.

## GUERRE A L'ANGLICISME

(Pour l'Étudiant.)

Voir p. 110.

Culleur. Nos Canadiens traduisent, avec le plus grand sérieux, culler, mesureur-inspecteur, par *culleur*. Quoique mesureur-inspecteur ne sonne pas très bien à l'oreille, il n'en est pas moins l'équivalent du mot anglais culler.

Dans l'intention. On ne dit pas *dans l'intention* de la loi, *dans l'intention* de la constitution, mais d'après l'esprit de la loi, de.....

Dans l'opinion de. *Dans l'opinion* du juge Dugas..... Dites : " De l'avis du juge Dugas....."

**Décharger.** On ne *décharge* pas un employé, une personne quelconque. On le congédie, on le destitue.

**Déclaration assermentée.** " Le témoin produit alors une *déclaration* assermentée... Lisez : " Une déclaration faite sous serment."

**Défalcation.** " M. X., après s'être rendu coupable de *défalcation*, a traversé la ligne 45." Après s'être rendu coupable de détournement de fonds, s. v. p.

**Délivrer une lecture.** " M. Benjamin Sulte a *délivré une lecture* devant la Société royale. " *Délivrer une lecture* — deliver a lecture — est impayable ! Pourquoi ne dites-vous pas : " a donné une conférence."

**Demander une question.** On ne *demande* pas une question, on pose une question.

**Département.** " Tous les gros marchands ont plusieurs *départements* dans leurs magasins. " Sections ou compartiments, dans ce sens-ci.

**Dépôt.** Ne dites pas le *dépôt* de Lévis pour la gare de Lévis.

**Député-ministre.** " M. le curé Labelle, *député-ministre* de l'agriculture, est parti, hier soir, pour Montréal." Sous-chef du département de l'agriculture aurait beaucoup plus de sens.

**Déqualifié.** " M. Bourassa a été *déqualifié*." *Déqualifié* — disqualified — n'est pas français. Dites : M. Bourassa a été frappé d'incapacité.

**Des argents.** On ne doit pas dire des argents pour des sommes.

**Donner une soumission.** On ne dit pas *donner une soumission* mais faire une soumission.

**Drill shed.** " Toutes les sociétés sont priées de se rendre au *drill shed*, le plus tard à sept heures et demie." Manège n'est

pourtant pas dans le dictionnaire français pour ne pas s'en servir.

**Editorial.** Même remarque que pour *article éditorial*.

**Emanation d'un warrant.** On dit " émission d'un warrant."

**Emaner un warrant.** On a refusé d'*émancer un warrant* à la cour de police ce matin. Dites : " émettre un bref " au lieu de *émancer un warrant*.

**Emphatiquement.** " Caza, qui subit actuellement son procès pour meurtre, a nié *emphatiquement* avoir tué Pilon volontairement. " *Nier emphatiquement* ne veut pas dire " nier formellement."

**En amendement.** On ne propose pas une motion *en amendement* — in amendment — mais par voie d'amendement.

**En chambre.** On dit à la chambre ou devant la chambre.

**En dedans de.** " Ce cheval fait son mille *en dedans de* trois minutes, disait un bon cultivateur. En moins de trois minutes, le père!

**En devoir.** " Les officiers *en devoir* ne doivent pas abandonner leur poste. " Les officiers en service, s. v. p.

**En conformité avec.** " On dit en conformité de.

**En contravention avec.** Même remarque.

P. G. R.

---

## ÉTUDE SUR LA VIE ET LES MŒURS DE CORNEILLE

(Pour l'Étudiant).

### I

#### La scène française avant Corneille

Quand les besoins d'ordre supérieur et le goût des choses de l'esprit passent des classes supérieures de la société dans le peuple, le théâtre est l'un des premiers genres littéraires que l'on voit éclore et fleurir. Le peuple, vivant surtout par les sens, l'imagination et le cœur, absorbé par les soucis et les travaux matériels a plus

que personne, besoin de consolations immortelles et, dans une sphère inférieure, de représentations figurées. L'église et le théâtre, voilà ses deux livres par excellence. Il n'est donc pas surprenant que, dans l'élan de mysticisme transcendant, qui a précédé toutes les civilisations, le théâtre ait été exclusivement religieux. Mais, avec le temps, les progrès de la science et le développement de l'initiative individuelle et collective tempérèrent cette influence absorbante du divin sur l'homme. Des grands faits de l'histoire, la peinture des plus nobles passions et des luttes morales, l'opposition des caractères, la critique des mœurs méritaient bien aussi de jouer un rôle, secondaire sans doute, mais honorable, à côté de la représentation figurée des dogmes, des miracles et des mystères religieux. Mais pourquoi faut-il qu'une fois soustrait à sa source d'inspiration immédiate, le théâtre ait rapidement dégénéré et soit descendu des hauteurs de l'âme et de l'histoire jusqu'à la peinture grossière des passions coupables, jusqu'à la satire politique, à l'intrigue mesquine et à la représentation des mœurs vulgaires au-dessus desquelles nos artistes dramatiques les plus fins comme les plus puissants ont aujourd'hui tant de peine à le maintenir ?

Le théâtre, en France, n'a pas échappé à ces transformations et à ces discordances. On peut, il me semble, diviser son histoire, avant Corneille, en trois périodes bien distinctes, correspondantes à la triple influence qu'il a subie.

C'est d'abord la période cléricale où son inspiration est exclusivement religieuse. Les premiers théâtres en France ont été les églises, les premières représentations, nos augustes cérémonies. Vinrent ensuite les mystères et les miracles joués dans l'intérieur des églises avec le concours du clergé lui-même. Ces représentations avaient à la fois l'avantage de rendre la religion familière au peuple, mais, par contre, l'inconvénient de le familiariser outre mesure avec elle.

Dans une période de transition, notre théâtre ébauche une tentative d'émancipation et, sans cesser d'être religieux dans son inspiration et dans sa forme extérieure, il sort du sanctuaire. Il s'altère dès lors par le mélange d'éléments étrangers et vulgaires.

L'élan une fois donné, les confréries sont supplantées par les clercs de la Basoche autorisés par un édit de Philippe le Bel. À l'intense poésie, à l'ampleur, à l'élévation des mystères succèdent des moralités hérissées d'abstractions ou dont la satire vulgaire et bouffonne des classes de la société fait presque seule le fond. Il ne restait plus au théâtre qu'un pas à faire pour descendre encore plus bas, en passant de la moralité à la farce. Comme autrefois la plèbe romaine abandonnait Terence pour les bateleurs du forum, la foule parisienne déserta les mystères et les moralités pour Maître Patelin. Arrivé là, il faut que le théâtre expire ou se relève brusquement. Il ne fait plus que tourner dans un cercle monotone et ceux mêmes dont il faisait les délices commencent à s'en lasser. Il était temps qu'à Marot, le dernier des Enfants sans souci, succédât Jodelle.

Son apparition accuse un phénomène curieux et un brusque revirement. C'est aux sources antiques que notre scène et nos poètes dramatiques remontent pour se rajeunir et pour se purifier. Après cette période de la Renaissance que nous venons de franchir et dont le scepticisme avait tout desséché, l'influence religieuse était impuisante et l'antiquité seule pouvait faire refleurir notre théâtre. Nous aurions mauvaise grâce à rendre Jodelle et ses compagnons entièrement responsables de leurs premiers calques froids et incolores des tragédies grecques et romaines. Outre qu'ils préparaient Racine et Corneille, ne faut-il pas leur savoir gré d'avoir commencé à relever le goût, à peindre les beaux sentiments et à forger, avec des caractères vraiment tragiques, une langue digne d'eux ? Il faut encore songer qu'avant Jodelle, la tragédie était inconnue sur notre scène et que la comédie y jouait un rôle exclusif. Jodelle, Garnier, Hardy et Viant avaient donc tout à faire. Mais à l'enthousiasme, à une grande puissance d'assimilation, ils ne joignaient qu'un talent médiocre et surtout, ces pâles imitateurs n'eurent jamais la pensée ni le courage d'affronter ce juge à la fois rigoureux et salubre qu'on appelle l'opinion publique.

Scudéry, Scarron et Racan, qui leur succédèrent, produisirent la tragédie au dehors, ils la popularisèrent et firent par là

œuvre sociale. Mais Scarron avait le tour d'esprit trop exclusivement comique pour faire nom dans la tragédie. Scudéry transporta dans ses pièces l'emphase et le mauvais goût de ses épopées. Racan, inspiré par le suave et pacifique souffle de Virgile, n'avait ni l'ampleur, ni la passion ardente et énergique d'un poète tragique. Leur mérite et leur gloire consistèrent à faire passer la tragédie des collèges et des palais dans le peuple.

Cette transition fut singulièrement favorisée par la formation des troupes d'acteurs qui rayonnaient de Paris dans les villes de province et dont la plus célèbre était celle de l'Hôtel de Bourgogne. Elle avait pour chef un homme dont l'exubérance d'imagination n'avait que le mauvais goût pour égal, sans parler de sa prodigieuse facilité. Notre théâtre lui est redevable de deux résultats importants. Hardy substitua l'imitation espagnole à celle de l'Italie et porta le premier coup au style des Précieuses, en attendant Molière. C'est au théâtre que la manière et le génie espagnols sont le mieux à leur place. Les pièces espagnoles se distinguent, en effet, par la science de la mise en scène, par la subtilité de l'intrigue, par la peinture vivante des caractères, par l'expression ardente et colorée des passions, par le mouvement et la vie, toutes qualités qui manquaient aux imitations raides et ampoulées des Garnier et des Jodelle.

Peu satisfaits de se faire admirer, Mairet, Eristan et Duryer, les héritiers de Hardy, aspirèrent et réussirent à se faire applaudir par un pathétique, exagéré sans doute, mais qui trouvera bientôt sa juste mesure dans Corneille et dans Racine. Les larmes de Richelieu à la représentation de Marianne présagent celles que versera le grand Condé en entendant le Louis XIV romain s'écrier :

— Soyons amis, Clana, c'est moi qui t'en convie.

Avec un talent inégal et des inspirations différentes, ces trois hommes sont les précurseurs immédiats des tragédiens du grand siècle. De l'âme, une poésie colorée des chauds reflets des scènes italienne et espagnole, un vers large, facile, sententieux, quoique déparé par la mollesse et l'enflure, tels sont leurs qualités maîtresses.

Mais, de tous les tragédiens de cette époque, le plus admirable est Rotron ; car son talent, qui côtoya souvent le génie, fut l'écho d'une grande âme. Elle est empreinte dans ses œuvres et lui mérita de connaître et de patronner Corneille. Il était beau déjà d'avoir fait parler et mourir les martyrs en héros. Rotron couronna sa vie et son chef-d'œuvre en mourant comme eux, martyr de la charité dans une peste qui désola la ville de Dreux. Il laissait, dans son Genest, une scène que le Polyucte de Corneille n'a peut-être pas dépassée !

Rotron et Corneille sont frères par le cœur et le génie, l'un est l'aurore, l'autre le soleil levant et la succession du temps, d'accord avec cette fraternité, nous amène par une transition toute naturelle à notre "grand Corneille."

A. GAUDEFROY.

## AUX ETUDIANTS EN MEDECINE

### A LILLE !

Certains jeunes gens, pris d'amour pour la science, songent à faire des études à l'étranger.

Plusieurs vont à Paris. Si nous avons un conseil à donner à la jeunesse du Canada, c'est de ne pas aller étudier à Paris, sans nécessité absolue.

L'enseignement à Paris n'est pas chrétien ; plusieurs des nôtres y ont subi une fatale influence. Deux de nos médecins les plus chrétiens et les plus distingués disaient à l'un de nos confrères :

— Monsieur, après notre retour de " Paris il nous a fallu sept ans de lutte avec nous-mêmes pour nous débarrasser des idées croches que l'enseignant parisien nous avait mises dans la tête.

Plaise à Dieu que tous aient réussi comme eux à rentrer dans le droit sentier.

Une Faculté catholique de médecine

sous la conduite de professeurs distingués donne aujourd'hui des garanties. C'est avec plaisir que nous verrions quelques-uns de nos jeunes gens prendre le chemin de Lille.

Nous reproduisons ici l'appel de cette Faculté aux familles et au clergé :

F. A. B.

### Appel de la Faculté catholique de médecine et de pharmacie, de Lille.

Il n'est pas personne qui ne comprenne l'influence religieuse et sociale exercée de nos jours par le médecin dans nos villes et plus encore dans nos campagnes.

En conséquence, nous croyons devoir recommander instamment à la sollicitude des familles chrétiennes et à celle du clergé enseignant et paroissial la Faculté Catholique de médecine et de pharmacie de Lille, laquelle étant la seule existante en France, fait un appel confiant à toutes les provinces du pays pour le recrutement de plus en plus nombreux de ses étudiants.

Etablie magnifiquement au centre d'un vaste jardin botanique, cette Faculté est une des plus importantes créations de la charité des catholiques du Nord. Un personnel enseignant, distingué et dévoué, qui compte d'éminentes notabilités scientifiques, un splendide hôpital dont il fait, pour sa part, le service médical et chirurgical, plusieurs dispensaires où il donne chaque jour des consultations gratuites, deux maternités, un hôpital d'enfants, un hospice d'incurables, une riche bibliothèque, des associations scientifiques, une *Revue médicale*, rédigée par ses professeurs ; toutes les ressources enfin sont offertes aux étudiants pour arriver à la science théorique et expérimentale de leur profession.

Mais ce qu'il fait le caractère propre de cet Institut, et ce que les familles chrétiennes apprécieront particulièrement, c'est la surveillance morale et la direction religieuse, dont les jeunes gens sont l'objet dans de beaux établissements appelés *Maisons de famille* où, sous la

conduite paternelle d'éclésiastiques zélés, ils peuvent vivre en commun et trouver une chambre très convenable et une table fort digne aux conditions les plus économiques : 1000 ou 1200 francs selon la différence des maisons et du régime.

Les succès annuels obtenus aux examens officiels et dus à un travail sauve-gardé lui-même par la bonne conduite morale des étudiants ont permis à la Faculté Catholique de donner déjà à la région du Nord plus de 100 docteurs, qui y font le bien en tout genre. Chaque jour on lui en demande des divers points de la France, avec les offres les plus avantageuses pour leur établissement ; c'est un des besoins du temps présent.

Des sacrifices immenses ont été faits pour cette œuvre. Elle est appelée à rendre les plus grands services ; que les chrétiens lui confient leurs fils ; ce sera une œuvre de salut.

*Le Recteur des Facultés Catholiques.*

Lille, 56, boulevard Vauban.

L. BAUNARD.

### Plain chant au Canada

M. l'abbé Bourduas et M. Oct. Pelletier, Montréal, Canada, ont entrepris une réforme sérieuse du chant grégorien et de son harmonisation. Après M. l'abbé Lagacé, qui a publié un excellent ouvrage d'accompagnement du plain-chant approuvé par Niedermeyer, M. Pelletier, organiste de la cathédrale de Montréal, vient à son tour, de faire paraître en un superbe volume, un "accompagnement" des chants liturgiques en usage au Canada, avec une lettre approbative de M. Gigout. Nous avons sous les yeux ce remarquable ouvrage, et nous ne pouvons qu'applaudir aux éloges qu'il a déjà reçus. Ces chants étant rythmés à valeurs inégales, M. Oct. Pelletier a fait entrer dans son harmonisation des desins figurés fort intéressants et parfaitement écrits. Il y a là une tentative très louable et qui est d'un bon exemple

pour tout artiste chrétien ayant le respect et la passion du chant traditionnel de l'Église.

Mai 1890

Musica Sacra.

## ODE A LA MER

(La Nouvelle Revue).

Le prince Nicolas de Monténégro, chef vaillant et souverain accompli, est aussi un poète, — et ses vers ont inspiré aux critiques slaves un enthousiasme sincère, car le prince Nikita a su captiver par sa mâle figure, son caractère loyal et généreux.

### A la Mer

Je te salue, mer bleue, vallée longue et large, vaste espace, depuis longtemps objet de nos desirs !

Je te salue et, regardant avec étonnement ta beauté, je hais encore plus mes ennemis ;

Car ils ont odieusement divisé deux éléments, deux libertés, toutes deux belles, toutes deux fortes : mes montagnes et tes eaux.

Mais à quoi bon les maudire ! Dieu les punira. Nous sommes l'un à l'autre, mer bleue, car le sang répandu nous a liés.

Grâce à Dieu et au courage des faucons tsernogoriens, je te chante ma chanson qu'accompagne le puissant murmure de tes vagues.

Je t'adjure par cette chanson, sois à moi, mer bleue, afin que Dieu protège tes poissons et tes perles.

Sois à moi, mer bleue, dans ta profondeur et ta largeur, avec tes vents, ta colère et ton calme.

Sois à moi, avec tes rameurs, tes vaisseaux et ton bel azur qui se reflète dans le ciel.

Sois à moi, mer bleue, et lavé de ton écume mon rivage, tant que vivront le monde et les hommes, tant que le soleil ne te séchera pas.

NICOLAS.

### BIBLIOGRAPHIE

*Annuaire de l'Institut Canadien*, de Québec, 1889. In-8 de 258 pages : Les vingt six premières pages sont remplies par : Un discours de M. J. Fremont ; Les cantons du Nord, par M. E. Rameau ; Le navire allemand ( poésie ), par M. A. Poisson ; Strophes à Rameau, par

M. A. Bisson. La partie capitale de cette brochure se compose des "voyages et mémoires" de Franquet.

Réponse de l'hon. H. Mercier au pamphlet de l'Association des "Equal Rights," 1890. — M. Mercier réfute avec habileté les accusations portées contre la majorité des habitants de la province de Québec. Cette brochure a été tirée à 50,000 exemplaires.

*La croisade du dimanche* par Fénelon Gibon. Brochure de 58 pages, 9 rue du Potager, Versailles, 1890. C'est un plaidoyer des plus substantiels en faveur du repos du dimanche.

*Avantages à la province de Québec* résultant de relations commerciales plus intimes avec les États-Unis, par Eratus Wiman. Brochure de 28 pages, 1890. — M. Wiman dit qu'il n'est pas annexionniste. Au contraire, il croit que plus les relations commerciales seront étroites, plus les relations politiques seront divergentes. Il est de plus convaincu que le libre échange sur tout le continent de l'Amérique du Nord avancera les intérêts de la Grande Bretagne.

F. A. B.

### LES CRIS DES ANIMAUX

L'agneau bêle.  
L'âne brait.  
Le bœuf beugle.  
Le canard nasse.  
Le cerf brame.  
Le chat miaule.  
Le cheval hennit.  
Le lion rugit.  
Le loup hurle.  
Le moineau pépille.  
La mouche bourdonne.  
La pie babille.  
Le pigeon roucoule.  
Le chien aboie.  
La cigale sonne.  
Le cochon grogne.  
Le coq chante.  
Le corbeau croasse.  
Le dindon glouglotte.  
La poule glousse.  
Le renard glapit.  
Le rossignol ramage.  
Le serpent siffle.  
Le taureau mugit.  
La tourterelle gémit.  
La grenouille coasse.

UNIQUE.

## BIBLIOGRAPHIE

Précis de l'histoire de la seigneurie et de la paroisse de Berthier (Canada), par M. l'abbé S. A. Moreau, ptre.— 1889 — 120 pages in 8. Prix de l'exemplaire, 75 centins.

M. Moreau, ancien élève du collège de Montréal, vicaire à Berthier en 1889, utilisa ses loisirs en écrivant l'histoire de la seigneurie et de la paroisse de Berthier.

L'auteur n'a pas prétendu faire une œuvre littéraire. Il s'est trouvé dans un champ aride, le passé de Berthier étant assez peu accidenté. Il a voulu citer au long un assez grand nombre de documents et il a dû donner certains détails d'un intérêt purement local : Le lecteur peu sérieux ne se plaira donc point dans cette lecture.

Cette brochure cependant restera parcequ'elle est le fruit d'un travail sérieux. M. Moreau ne se contente pas de la première affirmation venue. Il tient à certifier tout ce qu'il avance ; il a des dispositions marquées pour la saine critique historique, à ce point que sa brochure est une œuvre d'érudition. Un historien de paroisse n'a que peu de valeur lorsque ce point de vue est négligé.

\* \*

Certains détails ne manquent pas d'intérêt :

Les habitants de Berthier voulaient que le pain bénit fut passé à leur *capitaine* avant d'être passé au *capitaine* de l'Île Dupas. L'intendant Begon fut appelé à trancher la difficulté. "Le pain bénit sera présenté au capitaine de la seigneurie dont l'habitant présentera le pain bénit" Donc, à chacun son tour !

On admire le seigneur Cuthbert qui demande par écrit à Mgr Lartigue, s'il a péché en donnant à danser chez soi. L'évêque qui ne connaissait pas les circonstances répond en toute prudence : "Le plus sûr pour vous me paraît être de vous en confesser ; et votre confesseur à qui vous pourrez mieux faire connaître les circonstances des lieux et des personnes, sera plus à même que moi de vous conseiller là-dessus"

On voit aussi, page 39 de la brochure, que le premier temple hérétique construit au Canada, le fut à Berthier, en 1786, par l'honorable Jacques Cuthbert.

Les détails sur Berthier d'aujourd'hui ne sont peut être pas assez nombreux. Il est vrai qu'ils n'entraient pas précisément dans le cadre de l'auteur.

Les habitants de Berthier et les amateurs se feront sans doute un devoir d'encourager cette utile et laborieuse publication. F. A. B.

Le système Torrens de transmission d'immeubles. In-8 de 14 pages. Montréal, 1890. Grâce à ce système les transactions relatives aux immeubles sont simplifiées et les frais par suite diminués. On doit cette publication à la chambre de commerce de Montréal.

Page 116 — Lisez timbres et non timbres postes.

Page 140. — Lisez 130.

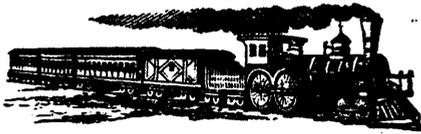
Avez-vous acheté LA NATURE, LA RACE ET LA SANTÉ DANS LEURS RAPPORTS AVEC LE TRAVAIL? Brochure toute d'actualité, 15 centins. Au bureau de l'ETUDIANT.

Je ne vois pas où "Dépenses" le prix de mon abonnement à l'ETUDIANT !

X\*

## A NEW MAGAZINE

THE POLYTECHNIC is the name of a new magazine to be published in Chicago, the initial number of which will be issued next month. Like the London Magazine of that name it will be the organ of a Polytechnic Institute, which in this case has been lately started in Chicago, and will be modelled after the famous London institute of similar name, an interesting account of which was given in the "Century" for June. The first number will be largely descriptive of the work of the Institute, especially its Trade Schools, a peculiar feature of which is that students may earn their expenses while in attendance, and can learn almost any trade. As this promises to solve the vexed apprenticeship question, all Master Associations are warm supporters of the movement. An article on the new Evening Medical College of Chicago is also included in this number. The ladies will be interested in the description of the Cooking, Millinery and Dressmaking schools of the Chicago Polytechnic Institute. Published at the S. E. Corner Madison Street and Fifth Ave., Chicago Ill. Sample copy, 1¢ cents.



## INTERCOLONIAL RAILWAY

1890 — SUMMER ARRANGEMENT — 1890

On and after 15th September 1890 the trains of this Railway will run daily (Sunday excepted) as follows:

### TRAINS WILL LEAVE LEVIS

For Rivière du Loup (Local Express).....	7.30
For Halifax and St-John (Through Express).....	14.30
For Rivière du Loup.....	17.45

### TRAINS WILL ARRIVE AT LEVIS

From Rivière du Loup (Monday excepted).....	7.30
From Halifax and St-John (Through Express) (Monday excepted).....	10.40
From Riv. du Loup (Local Express).....	20.05

The sleeping car attached to express train leaving Levis at 14.30 o'clock runs to Halifax. All the cars on this train are lighted by electricity and heated by steam from the locomotive.

The train arriving at Levis at 10.40 o'clock will run daily from Rivière du Loup to Levis.

All trains are run by Eastern Standard Time.

Tickets may be obtained and also information about the route and about freight and passenger rates from

**T. LAVERDIÈRE**  
49, Dalhousie St, Quebec.

**D. POTTINGER**  
Chief Superintendent.

Railway office,  
Moncton, N. B. 9th September 1890.

## Pastilles Vermifuges Françaises

VÉRITABLE SPÉCIFIQUE CONTRE LES VERS



PAS DE MERCURE!  
PAS DE POISON!

VEGETALES,  
SURES ET  
EFFICACES.

Préparées par  
**LOUIS ROBITAILLE**  
Pharmacien-Chimiste

**JOLIETTE, P. Q.**

PRIX : 25 CTS.

## PILULES ANTIBILIEUSES



### Du Dr NEY

Remède par excellence, contre les Affections bilieuses : Torpeur du Foie, Excès de Bile et autres indispositions qui en découlent : Constipation, Perte d'Appétit, Mauz de Tête, Etc., Etc.

Ces Pilules, préparées selon la formule d'un praticien distingué ne contiennent ni mercure ni autres substances minérales qui puissent altérer la santé des personnes qui en font usage. Elles sont PUREMENT VÉGÉTALES et composées d'extraits de plantes précieuses, éminemment propres à purifier le sang et à le débarrasser de toutes ses impuretés.

Les Pilules du Dr Ney n'exposent pas, comme beaucoup d'autres pilules composées de mercure, à la perte des dents, des cheveux et même les ongles, conséquences désastreuses de l'usage des mercureux. On peut les prendre en toutes saisons et leur administration est des plus faciles.

La valeur incontestable de ces Pilules a porté nombre de médecins à les employer pour leurs patients; et les demandes de plus en plus nombreuses qu'on nous adresse pour cet article démontrent que leur usage donne la plus entière satisfaction.

Nous citerons entre autres témoignages celui d'un médecin distingué.

Lavaltrie, 1er mai 1887.

A MONSIEUR L. ROBITAILLE, Pharmacien.

Voilà plusieurs années que je fais usage des Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne contenant pas de mercure, elles peuvent être administrées sans danger dans une foule de cas où des pilules mercureilles seraient tout à fait nuisibles.

Non seulement j fais un usage considérable de ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi employées en maintes circonstances pour moi-même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande l'usage aux personnes qui ont besoin d'un purgatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Dr. D. MARSOLAIS.

Les Pilules Antibilieuses sont en vente chez tous les pharmaciens et marchands en général.

SEUL PROPRIÉTAIRE  
**LOUIS ROBITAILLE**

Pharmacien-Chimiste

**JOLIETTE, P. Q.**

Expédié, franc de port sur réception de 25 cts.